

● CECI DIT Petit Paolo...

par **Didier
MALEMPRÉ**



S'il y avait encore quelques doutes quant à la bonne santé de notre humanité, ils se sont définitivement estompés en l'espace de quelques semaines. Il suffit en effet de prendre un peu de recul pour se rendre compte à quel point les briseurs de rêve sont à l'œuvre et jusqu'où ils peuvent aller. Si, aujourd'hui, c'est le football qui est secoué par toutes ses affaires, il serait stupide et irresponsable de penser qu'il n'y a que dans ce sport, ou que dans le sport, que les casseurs de rêve sont à l'œuvre. Car ceux qui ont institué la magouille, le blanchiment d'argent, l'escroquerie, la trahison ou la dissimulation en mode de vie ne sont pas apparus subitement au détour d'une enquête journalistique. Non, ils sont un peu partout, parfois sûrs de leur impunité, parfois un peu moins. Mais quand on veut parler de briseurs de rêves, c'est quand on songe au petit garçon, ou

à la petite fille, qui fait ses premiers pas dans son sport. Les yeux du petit bonhomme ont brillé de mille feux face aux exploits des Hazard, Neymar, Messi et consorts. Et le petit bonhomme s'est mis à rêver de faire la même chose, caressant le secret espoir de parvenir au faite d'une gloire éphémère. Jamais, il n'a songé que l'argent, ce qui apparaît désormais comme le seul levier des actions de l'homme, pouvait à ce point gangrener son sport, et, partant, la société dans laquelle il vit. Alors, petit Paolo, toi qui as vu le jour il y a un peu plus d'une semaine, je te le dis, comme le disait Jacques Brel : « Je te souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns... Je te souhaite de respecter les différences des autres... » Et je te souhaite de rêver que le monde est autre chose qu'une infecte et dégoûtante tirelire.

● LE CHIFFRE

500 000

Environ un demi-million de touristes d'un jour se sont rendus à la mer lors des congés de Toussaint. Le secteur hôtelier tire également un bilan positif de cette semaine, selon l'office du tourisme provincial Westtoer. Les taux d'occupation étaient d'environ 75 % au début de cette semaine de congés et de 80 % lors de ce dernier week-end.

● ARRÊT SUR IMAGE



Des chefs étoilés pour les sans-abri

Près de 1 000 portions de soupe ont été réalisées samedi par des chefs étoilés bruxellois sur la place de la Monnaie (Bruxelles) avant d'être distribuées en journée et en soirée aux sans-abri. Objectif de l'opération : sensibiliser les citoyens à faire des dons en ligne pour la Croix-Rouge à l'occasion du lancement de son plan hivernal qui court officiellement jusqu'au 31 mars.

L'INFO DU JOUR

Le lait européen

L'opération 11.11.11 a été lancée ce 1^{er} novembre. La collecte de fonds permet de soutenir des ONG qui participent à des projets de développement. Notamment au Burkina Faso. Focus sur le lait équitable.

**ONG
11
UN COM**

La surproduction de lait européen, transformée en poudre, inonde l'Afrique. Des producteurs belges (Fairebel) ont décidé de soutenir leurs collègues du Burkina Faso.

● **Au Burkina Faso,**
Emmanuel HUET

L'Europe produit trop de lait, c'est connu. On sait aussi que les producteurs laitiers travaillent régulièrement à perte : une aberration. Mais ce qu'on sait moins, c'est que notre système empêche aussi les producteurs africains de se développer. En Europe, la surproduction est transformée en poudre de lait qui est ensuite vendue à bas prix en Afrique. Et, dans les commerces locaux, c'est cette poudre reconstituée qui inonde le marché, freinant ainsi la mise en place d'une filière locale. « Le lait reconstitué coûte moins cher, constate Ibrahim Diallo, président de l'UMPL (Union nationale des mini-laiteries et producteurs du lait local du Burkina Faso). La poudre est ensuite re-graissée avec de l'huile de palme ».

En Belgique, les producteurs rassemblés sous le projet Fairebel ont pris conscience de cette

« Au lieu d'exporter notre poudre, on a préféré exporter notre savoir-faire. »

situation. Depuis plusieurs années, ils la dénoncent. Et ils ont aussi pris le parti de soutenir leurs collègues du Burkina en les aidant dans la mise en place de mini-laiteries et en soutenant le projet Fairefaso. « Il y a en permanence 400 000 tonnes de poudre de lait dans les stocks européens, constate Erwin Schöpges, président de Fairebel. Cela correspond à environ 5 milliards de litres de lait ». Un volume qui dépasse l'ensemble de la production annuelle belge ! « Au lieu d'exporter notre poudre, on a préféré exporter notre savoir-faire. On a le même combat qu'eux. On a basé le commerce équitable sur les échanges nord-sud. Mais c'est plutôt du commerce

nord-nord et sud-sud qu'il faut faire. Au Burkina, quand les gens achètent des sachets de lait, ils pensent que c'est du lait local ». Cette transformation du lait est aux mains de multinationales qui ont bénéficié d'une faible fiscalité sur ces produits. « Ces multinationales n'ont aucun intérêt à développer le pays. Et si on continue à habituer les Africains avec ce lait allongé, ils en oublieront le goût du lait naturel ».

« Une génération élevée au lait en poudre »

Le projet Fairefaso vise ainsi à mettre en place une filière complète depuis la traite jusqu'à la transformation du produit. « Toute une génération a été élevée au lait en poudre », regrette Ibrahim Diallo.

Aujourd'hui, seulement 5 % du lait burkinabé est transformé au travers des 150 mini-laiteries que compte le pays. « On estime que 10 à 20 milliards de CFA (15 à 30 millions d'euros) sont perdus pour importer des produits laitiers ».

Au travers du projet Fairefaso, les producteurs belges lancent un signal de solidarité alors que leur situation personnelle n'est pas forcément à envier. ■

► Ce projet Fairefaso est notamment soutenu par le CNCD-11.11.11, Oxfam et VSF (Vétérinaires Sans Frontières).

INTERVIEW

● **Ibrahim DIALLO**



Ibrahim Diallo, président de l'UMPL (Union nationale des mini-laiteries et producteurs du lait local du Burkina Faso).

« Ce lait se retrouve chez nous et moins cher ! »

leur situation est difficile. Nous avons donc soutenu leurs actions. En Europe, ils ont aussi besoin de prix rémunérateurs et nous avons les mêmes difficultés au Burkina.

Comment mieux valoriser votre production locale ?

A l'image de Fairebel, nous allons créer Fairefaso pour distinguer le lait local du lait importé. Au Burkina, il n'est pas exigé d'indiquer le contenu du produit. On peut dire qu'un yaourt est bon mais on ne sait pas d'où il vient. Pour nous, c'est donc important de conscientiser les filières et les consommateurs.

Vous êtes pris au piège par les multinationales ?

Ces multinationales ont installé

chez nous des unités de conditionnement pour le lait. On ne peut pas les en empêcher mais on peut dénoncer. En créant Fairefaso, on crée aussi notre résilience face au lait importé. Quand le marché du lait ne va pas en Europe, les prix mondiaux sont à la baisse et ce lait se retrouve chez nous et moins cher !

La solution, c'est le développement de mini-laiteries ?

Les petits producteurs sont essentiellement des femmes. Ces mini-laiteries sont nées de la volonté des femmes de valoriser le lait. Elles ont été introduites en 1990 et ont pour objectif d'éduquer les consommateurs. C'est le marché qui tire la production. Et, s'il n'y a pas de marché, il n'y a pas de production. ■ **E. H.**